

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓLROZCZNIÉ..... 16 fr.

ROZCZNIÉ..... 30 fr.

Zagranicą:

ROZCZNIÉ..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Le couloir de Dantzig

Voilà donc les Russes à deux pas de Dantzig, disposés à intercepter le couloir, l'étroit couloir que la parcimonie anglaise a concédé à la Pologne, en vue de lui permettre de communiquer librement (?) avec les nations alliées.

Ce n'est pas la première fois que les Russes se présentent en armes devant Dantzig.

Pendant la guerre de succession de Pologne, en 1734, Stanislas Leszczyński s'était réfugié dans cette place; les Russes, qui soutenaient la dynastie allemande (déjà!) des Auguste de Saxe, vinrent assiéger Dantzig sous la direction de Munich, général allemand (naturellement), au service de la tsarine Anna Ivanowa.

Les Français coururent au secours des Polonais, Louis XV ne pouvait moins faire que de délivrer son beau-père Stanislas. Mais les Français arrivaient trop tard et en trop petit nombre, et malgré l'héroïsme du comte de Plélo, la garnison dut se rendre, non sans avoir, au préalable, assuré la fuite de Stanislas, déguisé en paysan.

Les Russes avaient promis à la garnison française de la conduire « dans un port de la Baltique » d'où elle pourrait gagner la France. Ils la transportèrent à Saint-Petersbourg, où elle fut incarcérée et odieusement traitée.

A deux siècles d'intervalle, il semble que l'histoire recommence. Le Russe est redevenu l'allié « naturel » de l'Allemagne et l'ennemi de la France.

Mais si la France redoute aujourd'hui de voir encore une fois l'armée russe sous les murs de Dantzig, la faute en est à elle-même et surtout à ses alliés.

Tous les hommes prudents, tous les écrivains connaissant un peu l'Allemagne, n'ont pas manqué, au lendemain de l'armistice, de recommander aux Alliés l'occupation militaire de Dantzig et de la Basse-Vistule. En outre ils ont conseillé aux Alliés d'élargir le plus possible au profit de la Pologne, le couloir de Dantzig.

Les Polonais réclamaient à l'ouest de cette ville les deux districts poméraniens de Lauenburg et de Butow, qui appartinrent à la Pologne jusqu'en 1661 et qui comptent encore une minorité importante de Polonais.

La Pologne réclamait en outre la part d'Elbing, qui lui assurait tout le delta de la Vistule et qui permettrait d'éloigner de ce fleuve la frontière de la Prusse Orientale, demeurée allemande.

La « fenêtre » polonaise sur la mer Baltique

était ainsi normalement élargie. Elle aurait même été suffisante pour les besoins maritimes de la Pologne, à la condition que Dantzig eût été purement et simplement annexé à la Pologne.

Cette annexion était préconisée par les représentants des Alliés chargés d'étudier la question sur place. Pour l'obtenir, la Pologne aurait même consenti à l'Allemagne des avantages équivalents sur d'autres points de la frontière germano-polonaise.

M. Lloyd George ne voulut rien entendre. Malgré ses propres experts, il restreignit le couloir polonais, et il s'efforça même d'en boucher l'issue en refusant à la Pologne la propriété de Dantzig et en plaçant dans cette ville un Commissaire britannique dont les sympathies germanophiles étaient notoires.

Sir Reginald Tower travailla consciencieusement en faveur des Allemands, et non seulement il s'efforça d'organiser à Dantzig une « ville libre » (libre des Polonais!), mais un « Etat libre », contrairement à la lettre et à l'esprit du Traité de Versailles.

En présence d'une telle aberration, les Alliés ne pouvaient demeurer indifférents. A la conférence de Spa, où il avait été appelé, Sir Reginald Tower fut sévèrement admonesté par M. Millebrand. Mais le mal était fait, et il était trop tard pour réparer les fautes du commissaire anglais.

Sir Reginald est d'ailleurs retourné à Dantzig, et c'est ce singulier personnage qui est chargé, dans la crise actuelle, de veiller aux intérêts de la Pologne... et des Alliés!

Toutefois si les Alliés voulaient occuper en force la ville libre de Dantzig et son territoire, elles seraient en droit de le faire, et l'on peut même dire que la stricte application du Traité de Versailles leur en fait une obligation. En occupant la ville avec des forces suffisantes, les Alliés empêcheraient les bolcheviks de s'en emparer.

La France certainement a pensé à cette occupation et elle serait disposée à la réaliser. Mais le gouvernement anglais, timidement agenouillé devant ses socialistes, n'ose pas risquer un geste hardi.

Si les Alliés avaient l'énergie que commande la situation tragique où nous nous trouvons, ils occuperaient aussi tout le couloir de la Basse-Vistule. N'ont-ils pas promis dans leur projet d'armistice du 12 juillet, de secourir la Polo-

gne « de toutes leurs forces », le jour où les Russes dépasseraient les frontières ethnographiques de la Pologne?

En marchant sur Thorn et sur Graudenz, les Russes ont largement dépassé les « frontières ethnographiques » de la Pologne, et la Pologne attend toujours le secours des Alliés.

Lorsque les Allemands ont quitté Graudenz, il y a six mois, ils ont dit aux Polonais d'un air de menace: « Nous reviendrons! » On ne pensait pas que ce serait si tôt!

Mais comme nous l'avions prévu, la proposition d'armistice du 12 juillet, adressée par M. Lloyd George à la Pologne et à la Russie, était plutôt un « ultimatum » qu'une proposition de « bons offices ». Et toute la menace de cet ultimatum, on sait maintenant qu'elle était tournée contre la Pologne!

Georges BIENAIME.

La Pologne entre ses Alliés et les Soviets

Dans ces heures tragiques, où sur les plaines de Pologne se jouent les destinées de l'Europe, il est particulièrement pénible pour un Polonais de voir certains journaux français accabler notre Patrie par des critiques et des insinuations.

Qu'on se rassure! Nous n'avons pas l'intention de mettre ici au point toutes les fausses nouvelles d'origine suspecte que telle ou telle feuille parisienne publie sous des titres autant ébouriffants que malveillants, ou les balivernes de certains auteurs dans le genre du commandant d'E... Nous nous contenterons de faire la remarque que tout cela ne sert évidemment pas la cause française.

Nous ne nous étendrons pas non plus sur la phrase fameuse — d'ailleurs d'origine, paraît-il, anglaise, — qu'on « ne peut tout de même pas sauver la Pologne malgré elle ». Cette allégation est d'une insigne mauvaise foi. Le gouvernement polonais désire évidemment la paix juste et durable, qui donnerait toutes les garanties pour la solidité de l'Etat polonais, mais si les conditions bolchevistes n'étaient pas conformes à ces exigences primordiales, nous lutterons jusqu'au bout.

On se plaît aussi à soutenir que l'armée polonaise systématiquement lâche pied sans combattre. Un seul exemple réduira à rien cette affirmation. En marchant sur la capitale polonaise, le long de la voie ferrée Grodno-Varsovie, les rouges prenaient Mazowieck le 31 juillet. Le 14 août ils étaient encore à Malkinia, ayant ainsi réalisé une avance de 45 kilomètres en deux semaines. Et les militaires vous diront que si une armée avance si lentement c'est qu'elle trouve sur son chemin une résistance sérieuse.

Mais voilà le reproche le plus grave:

— Le désastre de la Pologne, dit-on, est dû aux fautes des Polonais eux-mêmes, qui ont des chefs incapables et qui, par-dessus le marché, par leur aventure de Kiew, rallumèrent la guerre en Europe Orientale.

Que les Polonais aient commis des fautes, c'est certain. Et qui donc n'en a pas commis pendant la guerre? Il n'en est pas moins vrai que nos hommes politiques et nos chefs militaires ne sont pas infailibles. Ils

fol F 60

manquent un peu d'expérience, mais il faut reconnaître qu'ils se sont trouvés dans une situation extrêmement difficile et qu'ils ont eu à résoudre des problèmes redoutables.

Quart à « l'aventure de Kiew », c'en était une, en effet. Mais de là à accuser la Pologne d'avoir rallumé la guerre en Europe Orientale il y a un abîme que nos vrais amis ne doivent jamais franchir.

La Pologne n'avait rallumé aucune guerre en Europe. Celle avec les Soviets, on l'oublie trop facilement. Lui fut léguée par les Alliés. Cette guerre a commencé au début de l'année 1918, après l'ignoble paix de Brest-Litovsk, et les Alliés l'ont menée à Arkangeï, en Sibérie, à Odessa et ailleurs. La Pologne, à cette époque, n'existait pas encore comme Etat indépendant. Et lorsque la victoire des Alliés lui avait rendu l'indépendance, immédiatement les bolchevistes l'attaquèrent comme « mercenaire de l'Entente ».

Les bolchevistes étaient logiques. L'Allemagne avait organisé et installé le bolchevisme en Russie pour détruire l'Etat russe et pour s'en servir ensuite contre l'Entente. Et comme l'Entente — pour faire échec aux visées pangermanistes et pour faire régner en Europe une paix juste et durable — faisait renaître la Pologne, les Soviets tout naturellement se tournaient contre elle.

Ainsi tout se ramène à l'Allemagne. Battus à l'Occident, les Allemands déposèrent les armes et signèrent le traité de Versailles. Mais aussitôt leurs alliés bolchevistes se mirent à démolir la partie orientale de ce traité.

Certains mettent en doute l'alliance germano-bolcheviste parce qu'ils ignorent que ce qu'on appelle le « caractère social » de la révolution bolcheviste n'est qu'une énorme mystification. Evidemment, chacun des « alliés » a son arrière-pensée, mais comme le « Temps » l'a remarqué judicieusement, leurs chemins sont longtemps inséparables : ils passent sur les corps de la Pologne, de la France et de l'Angleterre.

On est donc fondé pour affirmer que la guerre polono-bolcheviste est non seulement la continuation de la guerre des Alliés contre les Soviets, mais aussi de la guerre des Alliés contre les Empires Centraux.

La Pologne avait, par conséquent, et a toujours le droit de dire à ses Alliés : « Aidez-moi, car ma guerre est aussi la vôtre ! » Cependant l'appui des Alliés était insuffisant, ses conseils — divergents et souvent indéfinis. Comprenant qu'elle ne peut lutter éternellement, la Pologne, en septembre 1919, a demandé à ses Alliés l'autorisation de traiter avec les Soviets. Or les gouvernements alliés l'en dissuadèrent, ce qui aujourd'hui aggrave singulièrement leurs responsabilités.

Et les nuages s'amoncelaient à l'est. Voulant conjurer l'orage, les Polonais, qui se voyaient seuls, tâchèrent de le devancer. De là est venue ce qu'on appelle « l'aventure de Kiew ».

Les Polonais ont été téméraires : une défaite s'en suivit. Mais n'eussent-ils pas été téméraires leur situation eût risqué d'être aujourd'hui la même. Voilà ce que les amis de la Pologne ne doivent jamais oublier. Aussi comprendront-ils facilement que les affirmations contraires à la vérité nous indignent et nous blessent profondément.

La véritable cause des malheurs actuels de la Pologne c'est la politique absurde ou plutôt l'absence totale d'une politique de l'Entente vis-à-vis de l'Allemagne d'une part et des Soviets de l'autre. L'Entente a ainsi lourdement failli à ses devoirs et aujourd'hui un danger terrible menace la civilisation européenne. C'est un leurre que de croire que l'abandon de la Pologne, si par malheur il doit se produire, conjurera le danger.

Il faut agir ! A Berlin et à Moscou. Et surtout il ne faut pas oublier cet aveu tardif de Napoléon I^{er}, qui, dans son exil de Sainte-Hélène, disait :

« N'avoir pas rétabli une Pologne puissante, clef de voûte nécessaire de l'édifice européen, n'avoir pas détruit la Prusse, m'être trompé sur le compte de la Russie, ont été les trois grandes erreurs de ma vie. »

Les Alliés sont déjà tombés dans une de ces erreurs en soumettant les Allemands à la Prusse ; puissent-ils ne pas tomber dans les deux autres, parce qu'alors ils auraient lutté pendant quatre ans en vain !

C. S.

Propos d'un vieil émigré

La Russie a toujours exercé sur le public français un étonnant attrait. On se passionne en France pour ce qui est mystérieux et inconnu.

Pouvait-il y avoir quelque chose qui fût plus capable d'exciter la curiosité que les profondeurs des palais impériaux, que les vastes salons de Pétrograd, que la vie à grand train des boyards russes ?

On raffolait de tout cela en France. Il n'est pas de doute, qu'en dehors des raisons d'ordre politique qui imposèrent l'alliance franco-russe, cet engouement pour tout ce qui sentait l'exotique et l'oriental ne fût pour beaucoup dans sa consolidation.

Souvenons-nous de toutes ces Sonia, Katia et Natacha dont vinrent s'affubler les jeunes excentriques qui, pour être dans le mouvement, troquaient contre ces noms à consonance russe leurs prénoms par trop vulgaires de Madeleine, Jeanne ou Marie.

Si un danseur ou un acteur voulait devenir une célébrité, il n'avait qu'à s'appeler Sacha ou Pétia. Sinon, il sombrait dans la foule d'illustres inconnus qui avaient la naïveté de tenir à leur qualité de Français.

Le mot « tsar » avait quelque chose de magique. « Imaginez-vous, j'ai eu le bonheur de voir le tsar », s'écriait-on en rentrant d'un voyage à Pétrograd, et tout tenait dans cette savoureuse exclamation. On avait vu le tsar, on avait vu la Russie !

Quelques semaines avant la révolution, un homme d'Etat français fut envoyé en Russie pour se rendre compte de la situation intérieure qui, d'après certains indices, paraissait de plus en plus menaçante. On attendait beaucoup de cette mission. Or, l'envoyé extraordinaire de la République vit le tsar, fut reçu à Tsarskoïé-Sélo, eut l'insigne honneur d'être invité à la table impériale et cela suffit pour éblouir le vieux démocrate et lui faire complètement perdre le sens de la réalité.

Il rentra en France enchanté de ce qu'il avait vu et déclara que tout allait pour le mieux dans l'empire des tsars. Dix jours après, la révolution éclatait à Pétrograd et le tsar n'était plus.

Dès ce moment, la Russie perdit tout intérêt pour une partie de l'opinion française. Privée de sa cour, de ses grands-ducs, de ses boyards, la Russie a cessé d'exercer sur elle son prestigieux attrait.

Mais par contre, d'autres milieux français s'empres- sent de revendiquer le monopole d'admirateurs de la Russie. Ceux qui dans le pays des plus grandes libertés s'érigent en défenseurs de la liberté approuvés ont repris la tradition du culte russe.

Le tsar, ce tyran abhorré, n'est plus, ils peuvent donc donner libre cours à leurs sentiments. Lénine, le tsar rouge, Trotsky, le dictateur sanglant, sont aujourd'hui leurs idoles. Ce sont eux les régénérateurs du monde, les apôtres de la nouvelle vie. Et les voilà en fidèles croyants partis en pèlerinage à la Mecque rouge. Voyage non exempt de certaines difficultés. On se méfie à Moscou de ces nouveaux adeptes. Ils n'ont pas su encore prendre le pli des Radek et des Krassine. Ils ont besoin d'être plongés dans le bain purificateur pour se défaire de toutes les choses malsaines qu'ils apportent de l'Occident pourri. Ils n'ont pas encore acquis le sentiment des vraies méthodes de la diplomatie rouge. S'ils font preuve de trop de ferveur, comme le député Lafont, on les prie de quitter le territoire de la sainte Russie.

D'autres, comme MM. Cachin et Frossard, ont dû passer par une série d'épreuves avant d'être autorisés à prosterner leur front dans la poussière maculée de sang qui s'étend aux pieds du trône de Lénine. Une fois admis dans le cénacle, ils ont dû jurer de renverser tout dans leur pays et démolir toutes ses institutions et d'ouvrir à deux battants ses portes à l'invasion germano-bolcheviste. Ces pacifistes furieux, ces adversaires de la guerre, ces partisans à outrance du désarmement ont clamé à Moscou leur admiration pour les hordes rouges, ont soutenu le parti militaire, ont applaudi à l'écrasement de la Pologne, ont appelé les cohortes sanglantes de Trotsky à l'aide de la révolution sociale qu'ils s'engagèrent à fomentier à leur retour chez eux.

Et voilà le mirage russe inondant de nouveaux rayons le beau pays de France. Des Radek en herbe font leur apparition dans les parloires des faubourgs.

Le culte du tsar fait place au culte de Lénine. La pieuvre bolcheviste lance sur Paris ses crasseuses tentacules. Mais elles perdent de leur force et de leur élasticité au contact du peuple français. Il a trop de bon sens pour se laisser prendre au piège grossier qu'on lui tend. Il saura résister au nouveau danger qui le menace et sortira vainqueur de cette nouvelle épreuve. Là où n'ont pu percer les casques à pointe des soldats de Hindenburg, pensent pénétrer les mercenaires de Lénine coiffés de la cagoule couleur de sang. Ils se trompent. Ils ne passeront pas !

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

Les bolcheviks à Brody

Les Bolcheviks ont pris Brody le 26 juillet. Le même jour, à 3 h. 30, un détachement composé d'une vingtaine de cavaliers, pénétra dans la ville. Leur aspect était assez étrange : déguenillés, souvent vêtus seulement de chemises, sans bottes. Un de ces cavaliers portait un chapeau haut de forme, d'autres des chapeaux de feutre.

Plusieurs d'entre eux parlaient passablement polonais.

Ce premier détachement essaya, d'abord en vain, de pénétrer dans la maison de la coopérative, ensuite au restaurant de l'hôtel Bristol. Le second détachement qui arriva une heure plus tard, était beaucoup plus nombreux et les bolcheviks réussirent cette fois à briser les portes du restaurant. Ils firent le tour des garde-manger et des caves, d'où ils emportèrent toutes les provisions. Le pillage fini, ils forcèrent les portes du magasin du bijoutier Wagner, où ils prirent des bijoux, des montres et tout l'argent.

Ce ne fut, du reste, que le commencement du grand pillage de tous les magasins de la ville.

Vers 6 heures du matin, arriva l'état-major bolchevik, commandé par le général Bajenkov. Tous les officiers d'état-major (dont l'un Chinois), étaient en civil, et portaient de grandes étoiles bolcheviks.

Immédiatement une délégation d'habitants de la ville s'adressa à cet état-major, en le priant d'arrêter le pillage. Une brève conversation, et un des officiers part immédiatement pour ordonner aux gardes rouges la cessation du pillage. Mais ces derniers, fort occupés à dévaliser un magasin, reçoivent assez mal leur chef et refusent de lui obéir. Il s'en suit une discussion très animée, où les deux partis s'invectivent mutuellement, enfin les gardes rouges ont recours aux sabres et les officiers fort maltraités renoncent à toute intervention.

Peu de temps après arrivèrent d'autres officiers d'état-major bolchevik en 6 automobiles. Des officiers aux étoiles se rendirent au restaurant Bristol et ordonnèrent de préparer dans 2 heures un dîner pour 30 personnes et de leur remettre tous les pneus d'automobiles se trouvant dans la ville. L'ordre était d'autant plus difficile à accomplir que les habitants de Brody n'avaient jamais possédé d'usine ou de magasins de pneus d'automobiles. Il était également très difficile de préparer un dîner pour 30 personnes, étant donné que les gardes rouges avaient scrupuleusement pillé toutes les provisions du restaurant ainsi que celles des magasins à côté. Alors pour encourager le gérant du restaurant à remplir les ordres donnés, on l'a menacé de le fusiller avec sa famille. Le gérant fit ce qu'il pouvait faire : il se sauva.

A 11 heures du matin arriva Budienny. Ceux

qui lui ont parlé le décrivent ainsi: d'une taille moyenne, il a le visage large, une moustache noire à la Guillaume II d'autrefois. Il arriva à cheval (un cheval isabelle). Vêtu d'une veste de cuir, dont le bas est garni d'un passepoil rouge, il porte une casquette russe, une étoile bolchevik et un sabre d'argent.

Budienny est suivi de 6 Tcherkiess en casquettes blanches et de 2 cosaques. Il s'arrêta dans la maison de « Vesta » (librairie coopérative). Pour gagner de la place, on ordonna d'enlever tout le papier: il y en avait plus que pour 1.000.000 marcks.

Comme les cosaques se plaignaient que leur travail était trop difficile, il fut ordonné d'ouvrir tous les magasins afin de leur faciliter le pillage. Les marchands qui auraient refusé d'obéir, seraient fusillés. A mesure que les troupes affluaient armées de mitrailleuses, il devenait clair que le pillage finirait bientôt, car chaque détachement nouveau venu se mettait, avant tout, à piller. Les pilleurs ont eu la chance de trouver dans une cave une grande provision d'eau-de-vie, de liqueurs et de vins. Ailleurs ils découvrirent 23 tonneaux de harengs. Avec une grande solidarité on a ordonné à toutes les troupes de se concentrer près de la cave et dans une heure toutes les bouteilles ont été vidées. Cependant il était plus difficile de manger 23 tonneaux de harengs. On se mit donc à en garnir de baïonnettes. Peu de temps après on a trouvé quelques centaines de chapeaux de dames, ce qui permit aux cosaques de s'attifer d'une manière fort pittoresque. Quant à la modiste, on lui a offert un hareng au bout de la baïonnette, en la blesant assez gravement.

Les habitants de la ville restaient impassibles, considérant que c'était l'unique moyen de calmer les soldats. Il n'en fut rien: les bolcheviks ivres se mirent à tirer à droite et à gauche. Ils fusillèrent le menuisier Frenkel et le marchand de sel Mendel Stojanower. Près du cadavre de ce dernier, plusieurs soldats violèrent sa fille.

Pendant l'après-midi on a procédé aux visites de logements particuliers. On a réuni plusieurs juifs intelligents et, en les menaçant des revolvers, on leur a déclaré que les habitants de Brody devaient rendre tout ce qu'ils possédaient. Tous les récalcitrants seraient fusillés. Et suivant une liste des noms, on visita toutes les maisons, les plus riches. On pillait très systématiquement: un groupe de bolcheviks suivait l'autre et prenait tout ce qui restait encore à la maison. On emportait tout: linge, bijoux, vivres, argent. Les gardes rouges forçaient aussi les habitants d'échanger leurs habits contre ceux des bolcheviks grouillants de vermine.

Après les « bourgeois », ce fut le tour des ouvriers, des boutiquiers et des paysans. Tous furent consciencieusement pillés. Le soir on viola de nombreuses femmes et jeunes filles. Au cas de résistance... la fusillade!...

Détail caractéristique: A ceux qui demandaient la cessation du pillage, on a répondu que, d'après les lois bolcheviks, il est permis à l'armée de piller pendant 3 heures. Mais comme Brody est une ville trop grande pour être complètement pillée pendant 3 heures, le pillage a duré pendant 9 jours, pendant lesquels les habitants n'ont osé ni sortir ni se coucher, de peur de pillage. Les bolcheviks n'ont pas de trains et s'approvisionnent de tout en pillant par où ils passent.

On ne sait pas au juste combien de bolcheviks il y a eu à Brody: les uns prétendent qu'ils étaient au nombre de 10.000, les autres de 50.000. Parmi les soldats il y avait aussi des femmes en uniformes, mais en chapeaux de dames, ornés d'étoiles bolcheviks.

60 soldats polonais, faits prisonniers près de Brody, ont été massacrés par les bolcheviks. Quelques-uns seulement réussirent à se sauver.

BULLETIN

— La Patrie en danger.

Le Conseil des Ministres a publié la proclamation suivante: « Polonais, la patrie est en danger. La proposition d'armistice a été rejetée par le gouvernement des Soviets. L'ennemi conquérant qui apporte la servitude espère prendre notre capitale et dicter à Varsovie les conditions d'une paix à sa convenance. Comme jadis Souvorov, il veut noyer dans le sang nos villes et nos campagnes. Polonais, votre gouvernement, le gouvernement de la défense nationale, le gouvernement des paysans et des ouvriers, appelle toute la nation à la défense de ses foyers, de la chaumière du paysan, à la défense du travail et de la liberté, de l'indépendance de la patrie! Toute la nation se dresse aux côtés de ses soldats, la guerre nationale commence au seuil de Varsovie. En appelant tout le monde aux armes, le gouvernement polonais proclame à la face du monde civilisé qu'il veut la paix avec ses voisins, qu'il était prêt à donner toutes les garanties compatibles avec l'honneur de la nation et avec les conditions de son existence indépendante, qu'il ne convoite pas les terres d'autrui, qu'il aspire à une paix juste et durable. Sous le prétexte de la révolution sociale, l'ennemi massacre les socialistes polonais, désireux d'une paix démocratique. Sous le masque d'idées ouvrières et communistes, ces généraux du tsar marchent contre la Pologne pour la piller d'abord et la livrer ensuite à l'arbitraire d'une infime minorité, appuyée sur les baïonnettes russes. L'armée rouge veut faire de la Pologne un désert, à la ressemblance de la Russie actuelle. Le gouvernement est décidé à défendre chaque pouce de la terre natale. Aux armes, Polonais! »

La proclamation est signée de tous les ministres.

— Les Bolcheviks pillent.

Les journaux publient de longs récits concernant l'attitude de l'armée rouge dans les territoires occupés. Les Bolcheviks déclarent partout qu'ils sont venus afin d'exterminer les bourgeois et de distribuer la terre aux paysans, mais en réalité ils pillent et saccagent aussi bien les fermes que les châteaux. Dans les villes occupées, ils enrôlent la population de force ou bien l'envoient à l'arrière du front. Le moral de la cavalerie bolcheviste est meilleur que celui de l'infanterie. On n'a pas remarqué la présence de Polonais parmi les Bolcheviks, dont proclamations et avis sont publiés exclusivement en russe.

Les paysans des régions menacées s'enrôlent dans l'armée polonaise. Dans le district de Bialystok, les Bolcheviks ont pris de nombreux otages qu'ils fusillent lorsque les vivres ne leur sont pas livrés à l'heure indiquée. On signale la présence de Trotsky à Bialystok dont les habitants sont cruellement maltraités. Les prisonniers bolchevistes déclarent que le commandement de l'armée rouge craint un revers devant Varsovie et qu'il prépare hâtivement des positions de recul sur la ligne Grodno-Slonim-Sarny.

Une atroce famine règne à Bialystok où les vivres ont atteint des prix exorbitants. Des milliers de personnes ont été arrêtées dans les villages de la région où les Bolcheviks réquisitionnent les récoltes et les dirigent vers l'Est.

— Le militarisme rouge.

Le dernier numéro du « Robotnik » (« L'Ouvrier »), organe du parti socialiste polonais, accuse les socialistes de l'Occident, de pousser les Soviets à une guerre à outrance, tout en se proclamant dans leurs pays, en principe, hostiles au militarisme. Le « Robotnik » précise que les délégués étrangers à la IIIe Internationale ont donné leur appui au parti militaire ayant à sa tête plusieurs généraux de l'ancien régime et ont préconisé la guerre à outrance contre la Pologne et la marche des armées rouges à travers l'Europe.

Le rôle des socialistes français soulève, en particulier, l'indignation du « Robotnik », lequel déclare que les camarades Cachin et Frossard ont dépassé toute mesure en exaltant le nouveau militarisme des Soviets et en prêtant leur appui à la politique conquérante de Moscou.

« Les éléments modérés du parti communiste — déclare le « Robotnik » — sont eux-mêmes effrayés de cette éclosion de soudards nouveau style qui font un tel bruit avec leurs sabres en soulevant l'enthousiasme de prétendus pacifistes de France et d'Angleterre. »

REVUE DE LA PRESSE

Vient de paraître comme extrait de la « Revue des Produits Chimiques », un fascicule intitulé « Documentation par les périodiques et Organisation générale de la Documentation; suivies des grandes lignes de la Classification décimale », écrite par notre éminent savant, M. le Dr J. H. Frydlander:

Etude sur les conditions à remplir par les périodiques considérés comme organes de documentation; élargissement de cette étude en un plan d'Organisation générale de la Documentation par les périodiques, un Recueil central des Résumés, les Offices de Documentation et l'Institut International de Bibliographie.

Le travail comprend les chapitres suivants: Disposition du Texte dans les périodiques. Classification décimale et classifications spéciales. Le Titre et le Mot-Type. Le Sommaire décimal. Le Résumé et l'Organisation générale de la Documentation. Le Chimiste et la Documentation.

L'Organisation générale de la Documentation développée dans l'étude comprend également la Documentation en matière de brevets.

L'étude est complétée d'un Exposé des grandes lignes de la Classification décimale.

Chronique financière

Jamais, peut-être, l'atonie du marché ne s'est manifestée avec autant de netteté et de persistance qu'actuellement. Le Palais de la Bourse est, pour ainsi dire, vide; les transactions sont nulles et aussitôt passé le premier cours dont la fixation donne au marché un semblant d'activité, celui-ci retombe dans un marasme, dont il ne se relève que vers la clôture, pour quelques instants à peine.

Il n'y a donc rien à dire sur le mouvement de cours, sinon que « les valeurs de pétrole » tranchent nettement sur l'ensemble de la cote, continuent à témoigner d'une fermeté exceptionnelle. Conformément à nos prévisions, la « Mexican Eagle », la « Shell » et, plus particulièrement la « Royal Dutch » se relèvent vigoureusement. Seule l'inactivité du marché empêche ces titres de profiter davantage des raisons intrinsèques qui militent en faveur d'une hausse beaucoup plus prononcée. Mais patience, cela viendra!

Dans d'autres compartiments, c'est le calme plat; tout au plus, pourrait-on relever la fermeté des « valeurs minières », notamment des « Mexicaines ». Mais là aussi, l'absence des acheteurs sérieux exerce son influence néfaste et les cours ne progressent que pas à pas.

Décidément, c'est la patience qui est à l'ordre du jour!

PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Na szanecach Warszawy.

Stolica nasza przeżywa dni ponure, okrutne dni. A choć błysk nadziei znów snuje się na jej skrawionem obliczu, choć wiadomości powiadają, że przecież, że nareszcie drgnął mur bolszewickich bagnatów, że się zachwiał, że cofnął od Wisły, przecież położenie Warszawy, losy Polski naszej jeszcze się wazą, jeszcze w tej chwili rozstrzyga się dola całego naszego narodu — rozstrzyga może na lata długie, na dziesiątki lat.

Tydzień ubiegły był tygodniem rozpaczliwych walk, toczonych tuż pod Warszawą. Horyzont zajęte baszkirów, tatarów, lotyszów, czere-misów, ostiaków, wotiaków, kozaków kubańskich, czuchczów, mordwinów, wielkorosjan i całomon-golów szły, darły się, że zdawało się nie już ich zatrzymać nie może. Walki toczyły się już nie o Ostrołękę, o Płock, o Radziwiłów, nie o Siedlce, Białą, Terespol, Sokoty, — lecz już tylko o Radzi-min, o Pułtusk, o szczyt Modlina, o Nowo-Mińsk, o Wolomin, o Pragę.

Warszawa wsłuchiwała się w odgłos salw armatnich i wyległa spać szanec, zaciagać druty kolczaste i wazywała się w rozrzucane proklamacje bolszewickie, które swoim szeregiem mówiły o Suworowie... o jego bohatersko dokonanej rzezi na Pradze, o czekającym ich trzydniowym rabunku stolicy Polski, o pohanianiu, ucieszeniu zdziczenia swego potężną zdobyczą.

I w tej godzinie rozpaczliwej, kiedy już nie mężczyźni, lecz starcy i dzieci ciągnęły na okopy, szły na śmierć niechybną, na okupienie bodaj słyhu, że Polska ma wolę nieublaganą zostać ziemią wolną, że godną jest tej wolności, kiedy, z poza granic dosięgały ją tylko echa sporów, tylko rezultat knowań wykrętnych, jeno nowiny o tem, że tu zatrzymano podciąganie amunicji, tam uroczyste umywano ręce po pilacku, gdzie strejkami osadzono slany materiał wojenny, w tej godzinie rozpaczliwej Warszawa była świadkiem wielkiego poświęcenia się, wielkiego zapalu, wielkiej ofiarności tej garści francuskich oficerów i żołnierzy, którzy tu podziwiali się. Wszyscy oni ruszyli na stracone pozycje, na najbardziej zagrożone stanowiska... Ruszyli w zawody z polakami i mając nad nimi przewagę swego wojennego znanstwa, zahartowania do obrony, do walki z dwakroć liczniejszym przeciwnikiem...

Zmieniono plany, zwarto szeregi, rzucono potokiem całym rozkazów i błysk nadziei, błysk wiary trysnął i targnął mocą bolszewicką!

I oto Warszawa, bez nawoływań, bez apelów, bez wezwań, samorzutnie runęła ku francuskiej chorągwi, powiewającej na kwatery francuskiego sztabu. Krocie luda wprost z szaneców, z zamętu bitewnego, ranni ze szpitali, wdowy już i sieroty, rodzice, którzy ostatnie dziecko poświęcili Polsce niepodległej, prostacy i inteligenci, damy i ubodzy chałcziarze, wszyscy zbiegli się, jedną tknięci myślą, aby tym dzielnym, prawym synom Francji dziękować...

Działo się to w chwili, kiedy tutaj, w Paryżu, ukazały się odezwy partji skrajnych. Odezwy zapowiadające niemal rewolucję, gdyby Rząd Rzeczypospolitej francuskiej ważył się na czynną pomoc Polsce i reakcyjnej, Polsce imperialistycznej, Polsce zaborczej, tej Polsce, która waży się bronić przed falą bolszewicką, która nie chce obruszenia, która nie chce się skazać na wymordowanie, na wytepienie, która broni swego dobytku, swych sadyb, swej wolności!

Są to ciągle ciż sami Francuzi? Są to ciągle ciż sami Jeni tamci, w Warszawie, patrzy, widzą, widzą płonące miasta, zbeszczeszczone kobiety, widzą barbarzyństwo i przemoc wystrojone w pozory bolszewickich deklamacji o kapitalizmie, o pracy i o wyzwoleniu, patrzy na rozpacz narodu polskiego, rzuconego w odmęt przez błędy polityczne, i nie polskie tylko, i stają na szanecach Warszawy i niosą ochotnie życie swe, przelewają krew ofiarną dla dobrej, uczciwej sprawy bratniego ludu...

A ci tutaj, w Paryżu, we Francji, tumanieni, oszukiwani, nie mający wyobrażenia o tem, co się na ziemiach polskich dzieje, — tutaj, do których nie umieliśmy dotrzeć, z którymi nie staraliśmy się porozumieć ani ich przekonać, oni tutaj sądzą i działają inaczej...

I czyż wina? Czyż to wina, że w tej chwili na ulicach Paryża nie rozbrzmiewa okrzyk « Vive la Pologne », czyż wina, że o Polsce rozprawia się, jako o czemś dalekiem, jako o czemś co może jeszcze ziszczyć się nie mogło, jako o czemś, co jest nie tylko wadłem ale i w gruncie nie ciekawem, bo tylko skłóconem, zażartem w swej wewnętrznej intrydze i nie dorastającym do prądów nowoczesnej cywilizacji...

Czyż to wina?... My, we Francji, widzimy ciągle tylko mężów stanu... Zdaje się nam, że w państwie szczerze i uczciwie republikańskim i demokratycznym, starczy zjednać sobie przychylność męża stanu, wielkiego działacza... I że ten dygnitarz, działacz może czynić nie licząc się z opinią mrowia, z duchem społeczeństwa, z jego sądem, z jego przekonaniem...

Myśmy przekonywali tylko mężów stanu... I oto widzimy dowodnie, że jeżeli Llyod George co chwila wykręca się, zmienia zdanie, lawiruje to przecież lawiruje głównie dlatego, że musi czynić tak, jak tego żąda Labor Party, stronnictwo pracy, jak myśli i chce opinia publiczna Wielkiej Brytanji...

Mężów stanu przekonać łatwo i są oni przekonani wszyscy, — ale żeby na szanecach Warszawy powiał sztandar zwycięstwa, aby zmora bolszewicka rozwiła się jak sen zły rozwiewa się w promieniach brzasku, trzeba iść w ludy, trzeba docierać do opinji, trzeba powołać na obczyźnie do pracy i tych wszystkich, którzy nie są urzędnikami, nie są dostojnikami za pieniądze naszej nieszczęśliwej Rzeczypospolitej, lecz którzy, w imię dobra Ojczyzny, chcą i będą pracowali z całym sił... WAG. GĄS.

podległej Polski, którzy zawsze Polskę traktowali, jako prowincję rosyjską i uważali ją za przyzepskę do Rosji — wszystko jedno jakiej: carskiej, konstytucyjnej, republikańskiej, czy sowieckiej. Nazwiska te zawsze oznaczały i dziś oznaczają: niewolnictwo polskiej klasy robotniczej w służbie rosyjskich interesów i rosyjskiej polityki, oznaczają posługiwanie się robotnikiem i chłopem polskim, jako narzędziem potęgi Rosji.

« Poza tymi czterema dawnymi esdekami jest w tem towarzystwie jeden jeszcze: Feliks Kon, który do esdecji nie należał natomiast do t. zw. lewicy P. P. S., która zresztą, w stosunku do niepodległości Polski, zajmowała tak samo wrogi stanowisko, jak i esdecy. Feliks Kon jest » komunistą » i » bolszewikiem » od medawna dopiero: aż do wzięcia Charkowa przez bolszewików był, jako mienszewik, ich zaciekłym wrogiem. Ale Feliks Kon umie się szybko » przystosowywać ». Będąc w t. zw. lewicy P. P. S., umiał jednakże, kiedy nastęrczało się odpowiednie audytorjum, wygłaszać mówki niepodległościowe. A na początku wojny, porwany nastrojem, panującym w Galicji, popierał i wysłał Legjony, aby je nieco później beczeszczę — w Szwajcjarji, w otoczeniu emigrantów Rosjan.

« Cała ta piątka — to członkowie rosyjskich władz sowieckich, ludzie całkowicie oddani interesom rosyjskim. Ze z Polski pochodzą, albo z Litwy, jak Dzierżyński, oczywiście nie zmienia to w niczem postaci rzezy. Czyż carat nie posługiwał się takimi narzędziami? Czyż margrabia Wielopolski przed powstaniem nie był u nas przedstawicielem władzy carsko-rosyjskiej? Owa piątka, z której zrobiono w Moskwie « Komitet rewolucyjny » dla Polski, pod wszystkimi względami jest narzędziem Rosji, narzędziem — rosyjskiego najazdu. Panowie ci i pod tym względem przypominają dawnych urzędników carskich, że przerzucą się ich z jednej miejscowości do drugiej, z jednego kraju do drugiego, stosownie do « potrzeb służby ». — Feliks Kon np. niedawno jeszcze był — w rządzie sowieckim... ukraińskim. A Feliks Dzierżyński był sowieckim ochrankiem i katem w Rosji, obecnie podobne czynności ma pełnić w Polsce.

« W stosunku naszym do Rosji, esdecy, a później komuniści, odgrywali haniebną rolę, szkodliwą dla proletariatu obu narodów. Nietylko głaskali, ale wprost podjudzali zaborcze instynkty w rosyjskiej klasie robotniczej. Uznawali naród rosyjski za panujący i wstawiali w robotników rosyjskich, że oni są « solą ziemi », zakonodawcami socjalizmu i robotnicy krajów, zdobytych przez Rosję mają ślepo wykonywać wolę robotników rosyjskich, a właścicieli tych, którzy za ich rzeczników się podają. Oni systematycznie szczerli socjalistów rosyjskich przeciwko Polsce. Nawet gdy socjaliści rosyjscy uznali niepodległość Polski, — oni nigdy z tem pogodzić się nie chcieli i nigdy nie porzucili zamiaru przywrócenia Polski do roli prowincji rosyjskiej.

« Teraz jada na podbój Polski z « czerezy-czajkami », kozakami Budennego, carskimi generałami i programem « wcielenia » Polski do Rosji. Milutin, przysłany przez cara podczas powstania 1863 r. dla dokonania reformy włościańskiej, opowiada w swoich pamiętnikach, jak się cieszył, słysząc śpiewkę żołnierską: « pajdjom Polszu pokoriat » (pójdziemy Polskę uśmierzać) .. Teraz jedzie owa piątka « rewolucjonistów » — i taka sama zapewne śpiewka żołdatów moskiewskich towarzyszy « komunistycznym » emisariuszom Moskwji...

« Wzorem wszystkich Targowiczów, pragnęliby jakoś upiększyć swą haniebną, zdradziecką rolę. Więc powiadają w swoim « Manifestie » do ludu Polskiego, że — przez pochod sowieckiej armji do Polski spełnia się dawne hasło polskie: « Za naszą i waszą wolność... » Czyż może być plugawsze bluźnierstwo? Głoszą, że ci, którzy przychodzą odbierać niepodległość i wolność narodowi polskiemu, którzy pod płaszczykiem rewolucji społecznej niosą nam zniszczenie całego życia gospodarczego, a zwłaszcza zupełną ruinę przemysłu i potworny głód w miastach, że ci oto żołdaci, dowodzeni przez carskich generałów, spełniają testament rewolucjonistów, polskich — jest to doprawdy szczyt bolszewickiego cynizmu.

« Oto macie, robotnicy i włościanie, jakim rządem Moskwa chce was obdarzyć. Gdyby bolszewikom udało się ich szatański plan zapanowania w Polsce, to zupełnie byłibyście pozbawieni wpływu na rządy. Lenin i Trocki przysylają wam z Moskwy wraz ze swymi żołdatami rząd, złożony z urzędników rosyjskich sowie-tów. A kiedy armja rosyjska, jedyna siła zorga-

TRADYCJE MOSKWY

« Robotnik » warszawski we wstępnym artykule zamieszcza dosadną charakterystykę słynnej « piątki bolszewickiej », która ma wystąpić w roli « rządu rewolucyjnego polskiego » a która w istocie jest tylko piątką agentów rosyjskich, nie różniących się w zasadzie niczem od podobnych im « działaczy » wczorajszych satrapów i przesładowców.

W początkach 1919 r., kiedy bolszewicy zajmowali Wilno i Mińsk, mieli oni całkiem gotową listę — swojej filji rządowej na Polskę. Bolszewicy są tak wspaniałomyślni i tak dbają o całą ludzkość, że mogliby z Moskwy dostarczyć rządów wszystkim krajom całej kuli ziemskiej.

« Świat musi być rządzony z Moskwy » — oto wyznacne priedy tych następców Katarzyny i Mikofaja. Przedewszystkiem zaś pp. bolszewicy myślą o obsadzeniu bolszewickimi rządami swoich najbliższych sąsiadów, aby nietylko odbudować dawne granice Rosji, ale znacznie je rozszerzyć.

« Nie udało się sztuczka z owym pierwszym Rządem, którym bolszewicy chcieli obdarzyć « Priwislinskij Kraj ». « Rząd » ten pozostał w dziedzinie niewykonanych projektów wobec tego, że bolszewików wypędzono z Wilna i Mińska. Dziś bolszewicy wznowiają swój projekt i mają dla nas w pogotowiu « Rząd rewolucyjny », który przy pomocy kozaków Budennego ma « organicznie wcielić » Polskę do Rosji.

« Tym razem bolszewicy nie kryją się już ze swymi planami. Moskiewska iskrówka urzędowa z 3-go sierpnia ogłasza o utworzeniu się « Komitetu Rewolucyjnego » dla Polski. Do Komitetu tego wchodzi: Julian Marchlewski, jako przewodniczący, następnie Feliks Dzierżyński, Józef Unszlicht, Feliks Kon i Edward Próchniak.

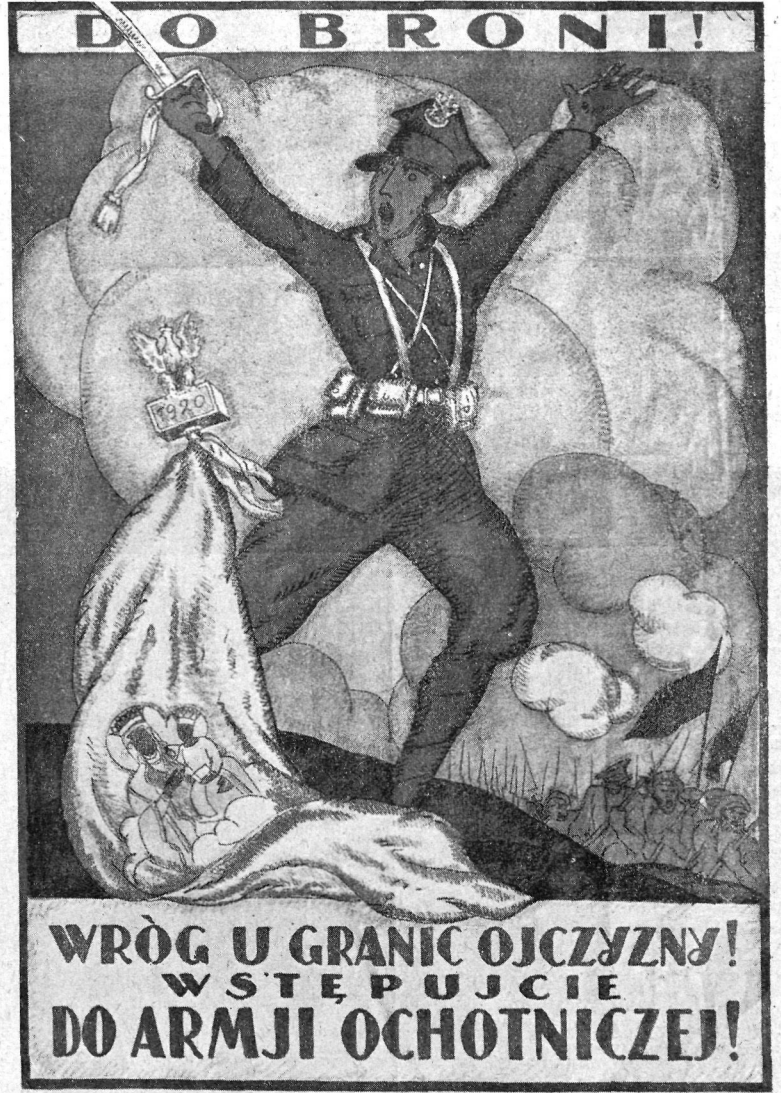
« Bolszewicy, idąc śladami dawnych rozbójników carskich, Suworowów i Paskiewiczów, pragną jednak rzeczywisty charakter swego bandyckiego pochodu zamaskować kilku polskimi nazwiskami. Nikogo jednak nie złudzą i nie oszukają i z piątki swoich agentów, służalców Rosji, nie zrobią nawet pozoru Rządu Polskiego.

« Kto to są ci wyżej wymienieni panowie. Oprócz Feliksa Kona, są to wszystko dawni esdecy polscy, zaciekli i przysięgli wrogowie nie-



**NA POMOC!
WSZYSTKO DLA FRONTU!
WSZYSCY NA FRONT!**

LIT. ART. W. GŁÓWCZEWSKI. WARSZAWA.



**WRÓG U GRANIC OJCZYZNY!
WSTĘPUJ CIE
DO ARMJI OCHOTNICZEJ!**

LIT. ART. W. GŁÓWCZEWSKI. WARSZAWA.

**LA POLOGNE APPELLE SES ENFANTS AUX ARMES
PLAKATY WZYWAJĄCE DO OBRONY OJCZYZNY**

nizowana w Rosji, przez zwycięstwo nad Polską całkownie wrócona do swoich dawnych zadań zaborczych i ciemnych, obali rządy bolszewickie, to Moskwa jakichś innych panów i władców przysła Polsce...

« Tak będzie, jeżeliby lud polski nie wyrzucił z Polski najazdu, jeżeliby miał się urzeczywistnić plan bolszewickich następców Katarzyny II i ich pomocników, następców Targowicy.

« Lud polski nie dopuści do tej hańby i tej zaty. Odpędzi precz od Warszawy niosących mu jarmzo żołdatów rosyjskich i z Moskwy przywiezionych ajentów sowieckich ».

WITOS O NASZEJ WOJSKOWOŚCI

W jednej ze swych ostatnich rozmów, prezes gabinetu, Witos, scharakteryzował wojskowość naszą polską tak, jak na to oddawna zasługiwała. Ze słów Witos'a bije spokój, pewność siebie i odwaga przekonań, na którą nie umieli się zdobyć jego najbliżsi dwaj poprzednicy.

« Wojskowość nasza nie mogła być doskonała. Gdyby nawet najumiejtniej postępowano w jej tworzeniu, to jeszcze dojść do doskonałości było zupełnem niepodobieństwem. Bo nie jest w ludzkiej mocy stworzyć w ciągu miesięcy, z niczego niemal, wszystko to, co nazywa się wojskowością, a co w innych państwach powstaje w ciągu dziesiątek lat prób, doświadczeń, udoskonalień, głębokich studjów i nieoszacowanej tradycji, która z czasem może kosztować szkoldiwe ale bez której nie trwałego nie powstaje.

« To więc, że w wojskowości naszej były niedomagania, było poprostu nieuchronną koniecznością.

« Błędem natomiast, którego można było i należało uniknąć, było zamykanie oczu na te wszystkie niedomagania. Wytworzyło się u nas w tej dziedzinie dużo zarozumiałości i pewności siebie. Wojskowi wysokich i śred-

nich stopni, którzy z lekceważeniem mówili o wojskach całego świata, a o sobie mniemali, że wszystkie rozumy wojenne zjedli, byli zjawiskiem nad miarę częstym, szczególnie wśród takich, którzy wogóle żadnej nauki wojskowej za sobą nie mieli i dlatego poprostu nie zdawali sobie sprawy z tego, co właściwie trzeba umieć. W ten sposób, obok tak powszechnej u nas postaci skromnego, sumiennego i bohaterskiego wojskowego zjawiał się zbyt często nieuk zarozumiały. I w tych to właśnie kołach wojskowych najbardziej pewnych siebie, wytworzyło się zarazem niezmiernie górną lekceważenie wszystkich poza wojskowością.

« Tej nadmiernej pewności siebie towarzyszyły, jak zawsze, zaniedbania, a zarazem ogólny nastrój przeceniania własnych sił. »

Pozary i Zgliszcza

Cały wschód polski łącznie z kresami jest w tej chwili pastwą oszalałej dziczy. Wiadomości o mordach, gwałtach, rabunkach nadchodzą ze wszech stron. Wobec nich wszystkie szczegóły niegodziwości, popelnionych czasu wojny ostatnich przez Niemców błędów. Armja bolszewicka, złożona z mieszaniny plemion uralsko-sybirskokaukaskich, podniecana nadzieją zdobyczy, pragnieniem nasycenia swej strasznej nędzy, pali i niszczy, rabuje i dziesiątkuje ludność wsi i miast. Bandyci nasyłani przez rząd sowiektów w charakterze komisarzy, wszędy usiłują na ruinach pozostawionych przez wojsko zaprowadzić sowiecki ład a ponieważ ludność nie żywi doń przekonania, przeto zarządzają mobilizację przymusową wszystkich mężczyzn od 17 do 60 roku życia i gromady ich pędzą na południe, gdzie mają być sformowani, zahartowani w dybach bolszewickich i zapędzeni dalej, na walki w Turkiestanie. Za armją sowiecką, krom komisarzy osławionych wloką się bandy «bosiaków»

rosyjskich, którzy idą osiedlać się w «Polsze», tak im bowiem obiecała Rada Sowietów .. Więc nie tylko mordy, lecz i kolonizacja, kolonizacja natychmiastowa, rozdzielanie wszelkiego dobra polskiego między «zern rosyjską ...

Naoczni świadkowie, z miasteczek, które wojska nasze chwilowo zdołały odebrać, są pełne grozy wiadomości. Oto, dla przykładu, ten jeden jedyny ustęp z korespondencji, nadesłanej z odebranych chwilowo bolszewikom Brodów, ubożego miasteczka galicyjskiego, zamieszkiwanego niemal wyłącznie przez biedną ludność izraelską..

« Wygląd Brodów jest straszliwy w naszym brudzie i zaniedbaniu, w jakim miasto pozostawili barbarzyńscy najeźdźcy. Bo okazuje się, że okrucieństwo i nieludzkie zachowanie się band zdeorganizowanego, zdziczałego kozactwa Budiennego przeszło wszelkie pojęcie. Niedarmo patrole nasze które ukazały się w południe we wtorek 4-go sierpnia na ulicach Brodów, witane były ze wzruszającym entuzjazmem. Rozmawiałem ze starszymi ludźmi, z poważnymi osobistościami ze sfer miasta i wszyscy twierdzili, że po okrutnych przejściach 10-dniowej inwazji, ze łzami witali naszych szarych bohaterów.

« Armja Budiennego składa się wyłącznie z konnicy, zbrojonej w karabiny maszynowe, wiezione na «dniejkach» i fiakrach rosyjskich, oraz w liczne opancerzone automobile. Trenów żadnych Budienny z sobą nie wiezie. Dlatego armja jego jest wygłodniała, a żywiąc się na koszt zajętych ziem, rabuje ludność i miejscowej żywość w przeraźliwy, nieludzki sposób, rabując wprost garnki z gotującą się strawą ubogich ludzi. Wogóle pierwsze oddziały wkraczające mają prawo i przywilej przez 3 godziny po zajęciu każdego miasta grabić bezkarnie.

« Ludność Brodów przeszła niesłychane, opisac się niedające katusze. Jeden z działaczy tutejszych powiedział, że gdybyśmy wydali miliony na propagandę antybolszewicką, nie działali-

byśmy takiej olbrzymiej przemiany poglądów, jak to nastąpiło wskutek inwazji czerwonej armii dzikich hord. Chłop, żyd, czy robotnik, urzędnik, mieszczanin, czy ludzie bogaci ograbieni zostali doszczętnie, biedacy ogołoceni z ostatniej pary spodni, czy trzewików. Rabunek przybrał charakter dziokiego obdzierania wszystkich bez wyjątku, z rzeczy przedstawiających jakąkolwiek wartość.

«Ponadto stwierdzić trzeba, na co zebraliśmy tu dokumenty niezbitę, że żołnierz bolszewicki jest oszalałym, nieokreślonym rezunem, który popełnia np. takie czyny, iż rąbie szabłami 60 jeńców polskich żołnierzy, masakrując ich nie do poznania, że żołnierz czerwonej, «wyzwalającej» armii morduje dzieci ubożego robotnika, rozbijając np. 18-sto miesięcznemu synkowi Schmiera Józefa Majera przy ul. Lesznieńskiej 66, główkę uderzeniem zbrodniczej pięści, gwałcąc w oczach starego ojca 12-letnie dziewczęta itp. itp.

«Wszystka ludność dziś z szczerą wdzięcznością spogląda na wybawicieli polskich żołnierzy».

OFIARY

Na Polski Czerwony Krzyż otrzymaliśmy, w dalszym ciągu, następujące ofiary:

WPP: Antoni Theisen z Anglii 250 fr; — Dr. H. Gierszyński z Ouarville, ponownie, 20 fr; — Dr. Feliks Wagner-Kiciński z Lieurey 10 fr; — Józef Gulski z Paryża 10 fr; — M. Augustyniak, architekt z St. Etienne 10 fr; — Jerzy Lietz z Marsylii 10 fr; — Stanisław Kossakowski z Paryża 10 fr; — Książk Paweł Dyla z Paryża 10 Fr.

Razem nadesłano nam **330 Fr.**
Łącznie z ogłoszonymi w numerze 30 POLONII 4,514 Fr. 50 cent. i 1,000 Mar. p., zebraliśmy na Czerwony Krzyż **4,844 Fr. 50 cent. i 1,000 mar. pol.**

Na wczasy letnie dla Działwy Polskiej.

WP. Wacław Gańsorowski 8 fr. 25 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 30 POLONII 2,311 Fr. 75 cent. zebrano na Działwę polską **2.320 Fr.**

Daremnne Listy

Otrzymujemy ciągle stosy całe listów w jednej i tej samej, palącej, żrącej, bolesnej sprawie. Listy te pozostawiamy bez odpowiedzi... bo co tu mówić, co wyluszczać?...

Dla zadokumentowania atoli wyraźniejszego faktu niesłychanego lekceważenia, jakiego przedmiotem są podobne zgłoszenia, podajemy *in extenso* dwa najbliższe, pod ręką znajdujące się pisma...

I.

Paryż 10-8-20

Szanowny Panie Redaktorze,

Doprawdy czas wielki, aby władze wojskowe polskie, jeśli nie same, to chociaż za pomocą francuskich władz wojskowych, zajęły się zorganizowaniem i wysłaniem do Polski ludzi fachowych, jak inżynierów i t. p. których nie brak w Paryżu, nie mówiąc już o liczbie wojskowych i polskich oficerów, których na wielkich Bulwarach i w Bois de Boulogne można liczyć na dziesiątki.

Nie powinno się, w tak ważnej chwili, zaniedbywać tych sił, które są na obczyźnie.

Mówiono mi, że nawet wielu nam życzliwych francuzów wojskowych chciało się zapisać na wyjazd, ale nasze urzędy wojskowe i konsulat nic nie robią w tej sprawie.

Łączę wyrazy etc. etc.
(podpisano) Ciecierski.

II.

Montceau-les-Mines. 9.8. 1920

Szanowny Panie Redaktorze,

Ojczyzna woła synów, aby stawili się do szeregu. Wiadomości z Polski nadchodzą złowrogo, śmiertelny wróg, moskal, jak ongiś, zabierze nam ziemię. Prosimy serdecznie Pana poinformować nas, gdzie się mamy udać, aby cieższej stanać na ziemi Ojców, ziemi męczeńskiej. Jeżeli musimy kosztą podróży sami płacić, sami je zapłacimy. Czasu nie ma do stracenia. Sumienie wyrzucać nam będzie, że byliśmy dla sprawy świętej obojętni. Już i tak pierś wysycha z bólu. Zajmijcie się sprawą naglącą. Prosimy o danie rozporządzenia, aby nam wolno było zgłosić się dla obrony Ojczyzny. Czternastoletni nasi bracia idą w pole a nas w sile wieku, tysiące we Francji, lecz przecież sami nie wiemy, jak sobie poradzić. Tu trzeba rozpo-

ządzenia, ogłoszenia. To jest smutne, nasi pracownicy bili się za obcych, po krańcach świata a my sami swej wolności nie umiemy bronić. Dużo smutnych wyrzutów oczy wypieka, lecz co temu winno, — brak energii, solidarności. Prosimy o łaskawą odpowiedź.

Pozostajemy i t. d.

(podpisano) M. Deńca i Stanisław Forecki.

Takich listów moglibyśmy ogłosić bez liku.

Co czynić? Słać pisma wprost do Warszawy, na imię Naczelnika Państwa.

RZECZPOSPOLITA

Na Górnym Śląsku.

Posel Korfanty w następujący sposób charakteryzuje usposobienie dzisiejsze ludu górnośląskiego.

Na Śląsku lud polski z napięciem śledzi wypadki bojowe i mocno wierzy, że naród polski zdoła odeprzeć nawałę bolszewicką. Wiadomościom niemieckim o «końcu i upadku Polski», codziennie przez pisma niemieckie w najróżniejszych warjacjach podawanych, żaden chłop i żaden robotnik polski na Śląsku wiary nie daje. Lud polski na G. Śląsku niezem niewzruszoną ma wiarę, że Warszawa zdoła się obronić, a tem samem obroni Polskę. Dla ludu naszego Warszawa jest symbolem niepodległości naszej. Przeszło milionowa ludność polska na Śląsku w Warszawie pokłada swą wiarę w przyszłość i szczęście Polski. O tem Warszawa winna pamiętać, że broniąc stolicy, broni także Górnośląska, jego bogactw, jego skarbów, przyszłego szczęścia i Polski i Śląska. Lud górnośląski głosem olbrzymia woła dziś do wszystkich Polaków, broncie się, wytyście wszystkie siły, by skutecznie odeprzeć zamachy barbarzyńców wschodnich na nasz byt narodowy, skuteczną obronę Warszawy jest równocześnie wyzwoleniem ludu polskiego na Górnym Śląsku i jednoczeniem go po 7 wiekach rozłąki z macierzą.

Wdzięczność ukraińska. Poza Petlurą są jeszcze inni działacze ukraińscy, którzy nie nie utracili ze swej przedwojennej orientacji. Oto dzienniki wiedeńskie donoszą z Pragi:

W walce z polskimi roszczeniami znajdzie Czechosłowacja energicznego sprzymierzeńca w Ukrainie, która obecnie pragnie zażądać dla siebie Lwowa.

Ukraiński prezydent, Petruszewicz, w drodze powrotnej z Paryża wstąpił do Pragi i odwiedził Masaryka. Przy tej sposobności dowiedziano się o treści depezy, wysłanej przez ukraiński gabinet do Rady najwyższej w Paryżu. W depezy tej nazwano Polskę głównym wrogiem, który zagraża nieprzedawnionym pretensjom ukraińskim do Lwowa. Jednakowoż naród ukraiński oparty o 150000 doskonale zorganizowanych żołnierzy (?) nie ustąpi, póki nie uwolni Lwowa z pod obcego panowania.

Zamach stanu w Poznaniu. Niektóre czapospisma francuskie ogłosiły wiadomość fałszywą, niewiarygodną z niemieckiej pochodząca kuźni, a zwiastującą zamach stanu w Poznaniu, to znaczy, że p. Dmowski miał się namówić z generałem dymisjonowanym, p. Dowborem-Muśnickim, i że zbuntowali całe poznańskie, które zamierza siłą zrzucić rząd w Warszawie i Naczelnika Państwa! Jest to oczywiście głupstwo wielkie, nie mające sensu a krzywdzące bardzo nadewszystko dzielnych naszych braci poznaniaków, którzy setkami giną na froncie, stawiają mężnie i formują w tej chwili poznańską armię rezerwową polską... Śląsk i Pomorze i Prusy polskie idą za Poznaniem. Armja się tęga zgromadzi na chwilę przełomową. O buntach żadnych i zamachach stanu mowy nie ma, boć Rodacy nasi z pod zaboru pruskiego rozumieją się na tem, co karność i nie poważyli by się na podobne eksperymenty w chwili, gdy cała Polska drży w posadach.

Nowiny z Wilna.

Z Kowna donoszą do dziennika kopenhaskiego *Berlingske Tidende*, że bolszewicy nie myślą bynajmniej spełnić obietnic, danych litwinom. Nie tylko w Wilnie, lecz na całym terytorjum zajętem, bolszewicy zaprowadzili swoje rządy. Wszędzie tworzą soviety, zależne od wileńskiego «komitetu rewolucyjnego». Wszyscy więksi właściciele ziemscy są aresztowani, wszystkie majątki ziemskie i zakłady przemysłowe uległy sekwestrowi, co tylko nazywa się «burżuazją», jest prześladowane. Agitacja jednak bolszewicka nie ma powodzenia wśród ludności.

Od chwili wkroczenia bolszewików Wilno cierpi ogromnie wskutek braku żywności. Ceny artykułów pierwszej potrzeby doszły do wysokości bajecznej.

Jak się z drugiej strony dowiadujemy, bolszewicy zaciągają przymusowo do swych szeregów w Wilnie wszystkich mężczyzn od 17 do 60 roku życia. Część ich użyta jest do prac fortyfikacyjnych, część zaś wysyłana do armji bolszewickiej w Turkiestanie.

Pomoc Węgier.

Delegacja parlamentu węgierskiego, wraz z znanym przyjacielem Polski, bar. Syntiniszem, złożyła wizytę p. wiceprezydentowi Daszyńskiemu, przywożąc od ludu węgierskiego serdeczne pozdrowienia i zapewnienia gotowości pomocy.

Oficjalnie pomoc ofiarowana została jeszcze przed dwoma tygodniami do Spa, jednak żadnej odpowiedzi Węgry dotąd nie otrzymały.

Chodzi o kilkadziesiąt tysięcy ludzi, których możnaby wysłać na pomoc Polsce. Nadto znaczne transporty amunicji mogłyby być do dyspozycji Polski. Książk prymas Csernoch poruszył sprawę wysyłki węgierskiego zboża dla Polski w tym roku urodzaju. Wreszcie Czerwony Krzyż węgierski gotów jest przysłać na pierwsze żądanie oddział swój celem rozpoczęcia działalności swej w Polsce.

Przejezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, międzygodzinami 5 a 6 po południu.

OSOBLIWE INFORMACJE

W ostatnim tygodniu, w szeregu co najpoczynniejszych dzienników paryskich zaczęły się ukazywać zaiste osobliwe informacje i to jako informacje, pochodzące z kompetentnego źródła...

W informacjach tych mianowicie wywózczy się nie tylko wszystkie polskie międzygeneralskie spory i waśnie, lecz czynią się aluzje wprost i niedwuznaczne do Naczelnika Państwa. Jednych generałów wyzywa się od austriackich, więc nie nie wartych oficerów, drugich znów (również austriackich oficerów i to podrzędnej rangi), wynosi się, jako «naszych ludzi», choć zupełnie na to nie zasługują. Słowem, do prasy francuskiej zaczyna się przeprowadzać echo tych nadzwyczaj smutnych intryg, które, za kulisy życia publicznego naszej Rzeczypospolitej, tyle, tyle nam już uczyniły złego, a które, ujawnione, na gruncie europejskim, w języku obcym, rzucają cień nie tylko na osoby, lecz na naród cały polski.

Z drugiej strony, też same osobliwe informacje nadsyłają tu telegramy, depezy, artykuły i głoszą uporczywie, że organizacja armji bolszewickiej jest pod zdechłym psem, że wojsko rosyjskie nie ma butów, że nie ma co jeść, że sławetna gwardja czerwona jest tłumem obdartusów, że uzbrojenie rosjan jest liche i że położenie naszych wojsk coraz lepsze!... Człowiek, który, po tych bzdurach lekkomyślnych, sięgnie do polskiego bodaj komunikatu... czy otwiera ze zdumienia... Armja polska, wojsko polskie nie może stawić czoła, nie może zatrzymać nawet, nawet tych źle uzbrojonych, obdartych, źle zorganizowanych band i, że, pomimo wszystko, te bandy idą naprzód, przerzucają mosty, wysuwają pociągi pancerne, zalewają kawalerją swoją całe obszary... Inny człowiek, bardziej powierzchowny, wzrusza ramionami... Wojna w Polsce, wojna o Polskę? Głupstwo... Dadzą sobie polacy sami radę wyśmienicie!... Bandy bolszewickie są już u kresu swoich sił, jeszcze sekunda, jeden, dwa dni i zaczyna uciekać w popłochu przed świetną Armją polską!...

Ani jedna z tych błędnych informacji i informacji szkodzących nam nie została przez nikogo sprostowana, i to w warunkach, że zamieściły je pisma materialnie zobowiązane do zwracania uwagi na miarodajne informacje polskie.

Dwaj naraz korespondenci polscy gazet warszawskich twierdzą, że wszystkie te informacje wyszły z pod piór polaków, że wszystko co się pisze o Naczelniku Państwa, o generale Dowborze, Majewskim, o armji rosyjskiej, Hallerze, pochodzi wyłącznie ze źródeł polskich!

Stawiamy kropkę nad «i» i wierzymy, że urzędowe przedstawicielstwo nasze zarządzi, w danym razie, właściwe sprostowania tych informacji, przynoszących wiele złego sprawie naszej.

POLSKA I AMERYKA

Interesujące dane znajdujemy w ostatnim sprawozdaniu z działalności amerykańskiego Czerwonego Krzyża, dotyczącej dostarczania dokładnych informacji o Polsce mieszkańcom Stanów Zjednoczonych.

Wydział prasowy, którego szefem jest kapitan Charles Phillips, dostarcza tych danych, aby zacieśnić węzły przyjaźni pomiędzy temi dwoma państwami Nowego i Starego świata.

Wiadomości o Polsce rozchodzą się po Stanach Zjednoczonych za pośrednictwem narodowej głównej kwatery amerykańskiego Czerwonego Krzyża w Waszyngtonie, ponieważ wydział prasowy amer. Czerwonego Krzyża jest największą organizacją tego rodzaju w Ameryce i jako taka zasiła swemi artykułami beżmała wszystkie pisma, wszelkiego rodzaju Gazety handlowe mają klientelę conajmniej 15-miljonową, a więc artykuły o handlu i przemyśle Polski, drukowane w tego rodzaju pismach, szeroko się rozchodzą.

Znaczenie tego jest wprost nieocenione teraz, zwłaszcza, kiedy tylu nieprzyjaciół Polski stara się ją zdyskredytować wobec całego świata.

Wydział kinematograficzny ze swej strony stara się działać na rzecz Polski za pomocą przedstawień, które ściągają jakie 10 milionów widzów miesięcznie. Przez ostatnie półrocze biuro tego wydziału w Warszawie dostarczyło amerykańskiej prasie przeszło 500 artykułów i przeszło 300 fotograficznych zdjęć, zrobionych w Polsce, oprócz 5-ciu przedstawień kinematograficznych, ułożonych według tychże film, a które obecnie są pokazywane wszędzie w Stanach Zjednoczonych.

Na szczególną uwagę zasługuje okoliczność, iż Amerykański Czerwony Krzyż stanowi równocześnie potężny organ informacyjny i nie tylko polityczny ale i handlowy.

Szpital dla Polski

Z inicjatywy lekarza, p. Franciszka Rodziewicza, formuje się w Paryżu szpital na 50 łózek, który ma być co najrychlej przewieziony do Polski. W chwili obecnej, kiedy nasza Ojczyzna jest w tak wielkiej potrzebie, podobna inicjatywa zasługuje na gorące poparcie ze strony rodaków.

Potrzebne są składki w naturze, jako to, bielezna, koldry, mydło, naczynia, i t. p. Ofiarodawcy mają się zgłaszać do p. doktora Fr. Rodziewicza 5 rue Nouvelle Stanislas, Paris.

Składki pieniężne na ten cel przyjmuje POLONIA. Pierwsza składka złożona przez panią Domańska Fr. 20.

Fundusz Propagandy

Pierwszą listę składek na fundusz propagandy oglosimy w przyszłym numerze POLONII.

GENERALSKIE ZARZUTY

P. general Rozwadowski, mianowany szefem sztabu generalnego, na samym wstępie uważał za właściwe «wyluszczyć» swój pogląd na obecną sytuację wojenną. Nie wchodzimy w istotę tego światło-czy-wojenno poglądu. Treścią główną atoli wynurzeń p. generala Rozwadowskiego było, że wyprawa kijowska dlatego zawiodła, bo «armja nasza poparcia w narodzie nie miała, bo cieszone się ze zwycięstw, ale ani naród ani społeczeństwo nie doceniały wartości przewag osiągniętych... cudzoziemców. Wobec tego, w zastępstwie naszych czasopism krajowych, którym nazwisk generalskich, choćby to byli najbardziej ograniczeni ludzie, wymieniać, bez pokłonu, nie wolno, pozwalamy sobie podkreślić ten bezprzykładnie naiwny argument p. Rozwadowskiego.

Armja polska miała zawsze całkowite poparcie i narodu i społeczeństwa, realnie miała takie, jakiego od społeczeństwa i narodu domagał się i chciał mieć rząd polski... Instynkt zdrowy nie pozwalał ani społeczeństwu ani narodowi doceniać osiągniętych przewag... które najwiśdoczniej przeceniał p. Rozwadowski, i który

najniepotrzebniej, w tak przełomowej, jak obecna, chwili wdaje się w rozmowy conajmniej drażniące, i to z dziennikarzami.

Przyszłość najbliższa ujawni niezawodnie cały szereg dokumentów historycznych, które same przez się stwierdzą, gdzie była i czy wogóle była czyjakolwiek wina. Dzisiaj mamy walkę śmiertelną. Niechże nasi panowie generalowie pilnują swych obowiązków ciężkich, twardych i nauczą się «doceniać» wielkie poświęcenie się i samozaparcie całego społeczeństwa i narodu polskiego, który morzem krwi płaci za każdy sztabowy błąd, za każdą sztabową nieuwagę.

Nasza biurokracja

Urzednicy państwowi, pobierający dotychczas bardzo skromne pensje, otrzymali znaczne podwyżki:

Dotychczasowe zarobki urzedników państwowych wynosiły miesięcznie:

Ministerjum skarbu liczy 11,131 pracown. pobierających 13,868,670 mk.; robót publ. 2,154—2,947,453 mk.; pracy 1,191—1,503,076 mk.; spraw wewn. 4,513—6,992,300 mk.; sztuki 68—135,987 mk.; rolnictwa 2,651—4,316,473 mk.; oświaty 346—628,851 mk.; poczt i telegr. 9,457—14,857,427 mk.; aprowizacji 1,243—2,089,790 mk.; spraw zagraniczn. 510—791,666 mk.; sprawiedliwości 13,841—16,944,364 mk.; główny urząd ziemski 687—981,711 mk.; najwyższa izba skarbowa 137—301,104 mk.; główny urząd likwidacyjny 354—388,705 mk.; ministerjum przemysłu 972—121,4713 mk.; ministerjum zdrowia 2075—246,9404 mk.; prezydium Rady ministrów 269—318,143 mk.; Pocztowa Kasa Oszczędn. 255—301,144 mk.; prokuratorja generalna 141—256,807 mk.; Liczby te nie obejmują urzedników państwowych byłego zaboru pruskiego, a w Kongresowce i Małopolsce — szkolnictwa, policji i kolei.

Ogółem na początku r. b. liczono: urzedników około 50000, policjantów 31000, nauczycieli 38000 kolejarzy 141000.

Płaca miesięczna tych pracowników w marcu wyniosła: urzedników 68,3 milj. mk., policjantów 17,5 milj. mk., nauczycieli 63,0 milj. mk., kolejarzy 216,0 milj. mk.

Ogółem pracownicy państwowi pobierali 3648, milj. mk. miesięcznie czyli około 4 1/2 miliardów rocznie, a ponieważ dokonywana obecnie regulacja płac zapewnia im mniej więcej 150 proc. podwyżki, więc teraz pracownicy państwowi pobierać będą około 12 miliardów mk. rocznie.

WYPIS Z KATALOGU POLONII

- 1) Podręcznik do nauki Języka Francuskiego dla Polaków, ułożony przez Izę Zielińską..... 3 50 4 25
- 2) Podręcznik do nauki Języka Polskiego dla Francuzów, metoda Batignollska 4 50 5 25
- 3) Słowniki: Francusko-Polski Polsko-Francuski, oprawne, każdy oddzielnie, po..... 3 50 4 25
- 4) Słownik Wojskowy Francusko-Polski przez W. Gąsiorowskiego..... 3 50 4 »
- 5) Mapa Polski, etnograficzna w kolorach 3 50 4 »
- 6) Mapy Polski polityczne, w kolorach, po 5, 6 i 7 fr. z przesyłką pocztową po 6, 7 i 8 franków.
- 7) Mapa Francji w kolorach 1 75 2 50
- 8) «Spiewnik Polski z nutami, pieśni narodo-we i religijne, układu ks. Więckowskiego 4 50 5 25
- 9) Spiewniki Polskie dla młodzieży polskiej w cenie od jednego franka do dwu fr. 50 cent. z przesyłką od 1 fr. 50 cent. do 3 fr.
- 10) Samouczek Polsko - Angielski, kompletny, z rozmówkami, dwa tomy, ze wskazówkami szczegółowymi, dotyczącymi Ameryki, za dwa tomy razem 10 — 11 —
- 11) Album Polaków w Armji francuskiej (1914-1917), około 700 portretów, tekst w języku francuskim..... 6 » 6 50
- 12) Francja i Polska na przestrzeni wieków, wspaniałe album, bogato ilustrowane, tekst w języku francuskim, obrazujący dzieje siedmiu wieków francusko-polskiego braterstwa, jedyne wydawnictwo do popularyzowania śród Francuzów, wiadomości o Polsce 6 » 6 50

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité. Exposition permanente de tableaux.

103, boulev. du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

- 23) Czytanki dla szkół początkowych rok II, III i IV, za każdy tom..... 3 » 3 50
- 24) Sekretarz Polski, wzory pisania listów..... 2 » 2 75
- 25) Pocztołki kolorowe, artystyczne, polskie tuzin, z przesyłką pocztową.. 5 »
- 26) Pocztołki kolorowe, typy wojska polskiego, sformowanego we Francji, tuzin..... 2 50 2 75
- 27) Pocztołki czarne, narodowe polskie, tuzin..... 1 50 1 75

Liczby w drugiej rubryce oznaczają ceny z przesyłką pocztową.

Przesyłki pieniężne adresować należy: POLONIA, 3 bis, rue La Bruyère, Paris IX.

KRONIKA

« Wiadomości Kościelne.

W dniu 22 sierpnia, to jest w niedzielę XIII po Zielonych Świątkach odbędzie się nabożeństwo polskie w kaplicy Zakładu Św. Kazimierza, przy ul. du Chevaleret 119, o godzinie dziewiątej zrana. Po południu, o godzinie siódmej wieczorem, odśpiewany zostanie, w czasie błogosławieństwa Najsw. Sakramentem, na intencję Polski, psalm 45 : « Deus noster refugium et virtus », a to według rozporządzenia J. E. ks. Kardynała poryskiego, Amette'a.

« Komitet Obywatelski dla ofiar wojny w Polsce.

Zawiązał się w Paryżu Komitet Obywatelski niesienia pomocy ofiarom wojny w Polsce, pod przewodnictwem p. Marji Szeligi, mając za sekretarza p. Szklarskiego a za skarbnika p. Jesionowskiego. Siedziba Komitetu znajduje się w Związku Polek, 3 bis, rue Emile-Allez. Ofiary nadsyłać należy pod adresem skarbnika, p. Jesionowskiego 11, rue de l'ancienne Comedie.

Witamy tą Instytucję, jako zapowiedź intensywnej pracy i myśli obywatelskiej polskiej we Francji. Pole działania jest olbrzymie i ciągle leżące jeszcze odłogiem.

« Fala uchodźców.

Według informacji czasopism krajowych, fala uchodźców, zdążających ze wschodu na zachód sięga już Francji i Anglii. Za granicę wyjeżdża bardzo wielu comożniejszych Rodaków, w obliczu hord bolszewickich.

Wiadomości te zgadzają się z naszymi spostrzeżeniami. Kolonja polska we Francji znów i niebawem powiększy się.

Z naszej strony, pozwalamy sobie wyrazić nadzieję, że przybywający tu Rodacy nasi nie będą, jak to dotąd bywało, chodzić samopas, lecz będą łączyli się w koliska, współpracowali z nami i, choć zdala od ojczyzny, świecili przykładem obywatelskim.

« Prosimy.

Wszystkich Czytelników, Prenumeratorów i Przyjaciół naszego pisma prosimy o nadsyłanie nam adresów, znajomych Im, Rodaków, których by mogło interesować nasze pismo a to celem wysłania im bezpłatnych numerów okazowych. W tych ciężkich chwilach Polonia, jako czasopismo prowadzące samodzielnie i żarliwą propagandę śród obcych, potrzebuje, bardziej niż

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
lary, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

kiedykolwiek, całych gromad nowych zwolenników. W ten bowiem sposób może powiększyć swą objętość i stać się nie tylko czynnikiem, łączącym Rodaków na całym Zachodzie Europy, lecz i pietwszorzednej doniosłości organem, krzewiącym myśl polską.

◊ Sokoli.

Pomimo kanikuly, praca w « Sokole » wre, czynią się przygotowania do rozwinięcia silnej akcji na wczesnej jesieni. Zgłoszeń do « Sokola » napływa mnóstwo. Proszeni jesteśmy o zaznaczenie, że zapisy należy zwracać tylko do druha Kucharskiego Euzebjusza, rue Richelieu 48, w Paryżu.

◊ Okręg Sarry.

Okręg Sarry został przydzielony, dla Rodaków naszych, do Konsulatu w Strasburgu. Według informacji urzędowych, liczbą, przebywających w tym, niemieckim przed wojną, obwodzie sięga blisko dwu tysięcy ludzi. Składają się na nich przeważnie górńicy nasi, rzemieślnicy i drobni kupcy, tam osiadli.

◊ Delegacja Polskiego Czerwonego Krzyża w Paryżu.

Delegacja P. Czerwonego Krzyża w Paryżu prosi nas o ogłoszenie, że następujące osoby złożą w Delegacji ofiary a mianowicie WPP: Antoniowa Konkolowa 5 fr.;—Robotnik polski z Pont a Mousson 6 fr.;—porucz. Ojzyński 20 fr.;—Barbara Zającowa 15 fr.;—Flinikowski 20 fr.;—pani Bailly 20 fr.;—Bochenek 20 fr.;—Weryho-Darewski 5 fr.;—T. Zazuliński 5 fr.;—J. Drohojowski 20 fr.;—rotmistrz Dowbor 50 fr.;—rotmistrz Giżycki 20 fr.;—kapitan Rosen 20 fr.;—porucz. Jabłoński 20 fr.;—kap. Morstin 20 fr.;—por. Zalewski 20 fr.;—por. Rzański 20 fr.;—Aleks. Biernawski, emigr 1863 r. 50 fr.;—Biernawska Ludwikowa 50 fr.

Wszystkim ofiarodawcom oraz p. Flinikowskiemu za bezinteresowne dostarczenie bardzo znacznej ilości druków, gorące podziękowanie składa Delegacja Czerwonego Krzyża w Paryżu.

◊ Nagroda Akademii Nauk dla Polaka.

Dochodzi nas radosna nowina, że dzieło inżyniera Stefana Drzewieckiego « *Théorie générale de l'hélice* » zostało nagrodzone przez Akademię Francuską Nauk. Przyznano mu nagrodę Montyona.

O dziele tem i o jego twórcy, naszym zasłużonym uczonym i wynalazcy, zamieścimy obszerniejsze sprawozdanie. Tutaj zaznaczamy, iż dostojny uczonej polski całą tę pieniężną nagrodę przeznaczył na Polski Czerwony Krzyż.

◊ Bolesna klapsydra.

«Kurjer Warszawski» z dnia 8 sierpnia zamieszcza wielką klapsydre o zgonie kapitana Mieczysława Rodzyńskiego a zapowiadającą załobne nabożeństwo za poległego. Klapsydra ta stwierdza dosłownie, że «Rodzina kapitana nie była zawiadomiona o pogrzebie» i że stąd w miesiąc po zgonie a w dwa tygodnie po pogrzebie zaprasza dopiero na to nabożeństwo...

◊ Niestety, nie co tydzień!

Wobec grozy położenia, w jakim znajduje się nasza Ojczyzna, pragnąc dostarczyć Czytelnikom naszym jaknajobfitszego materiału, wydaliśmy ostatnie numery POLONII w rozmiarze powiększonym i z tego powodu dochodzą nas zewsząd podziękowania i słowa zachęty, aby utrzymać tak powiększony format!.. Niestety, uczynić tego nie możemy. POLONIA idzie ciągle o własnych siłach, istnieje tylko dzięki prenumeracji i ogłoszeniom, subwencji nie ma żadnych. Tak, trzeba by, trzeba w tej chwili właśnie czynić ponad siły nawet, aby głos polski rozbrzmiewał silniej niż kiedykolwiek, zjednywał i przekonywał obcych, spragnionym słowa ojczyzny mówił o tem, co się dzieje... Lecz ani wez poradzić kosztom wydawniczym! Przejście na powiększony format, w tej chwili, by nas zrujnowało. Musimy czekać wzmocnienia się naszego, silniejszego spopularyzowania. Dla tego to, niestety co tydzień zwiększonych nie możemy wydawać numerów.

BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski; Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

2, rue Grétry Paris (2^e)

Telefon : Gutenberg 47-45. Adres telegraficzny : **Bankvarab.**
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe** i płaci od wkładów. a vista **3 1/2 %** w stosunku rocznym; załatwia **inkaso** frachtów, weksli trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełdowe**; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

L. FROCHMANN KRAWIEC MĘZKI
20, B^{is} Montmartre, 20, Paris
Téléph. Louvre 26-79

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostanki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym
55 franków

a wzamian otrzymacie piękny,
doskonały zegarek męzki, niklowany lub oksydowany, ankier,
15 rubinów, chronometr
znakomitej

FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum: łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.
Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

POMOCNIK APTEKARSKI, polak, wykwalifikowany, mówiący po angielsku, znajdzie natychmiast dobrą posadę w jednej z największych aptek paryskich. Oferty wraz z kopjami świadectw nadsyłać pod adresem POLONII dla X. X.

BANQUE FRANÇAISE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE

Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE — PARIS

PRINCIPALES OPERATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de Cheques — Garde Titres — Lettres de Crédit — Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

BANQUE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
à VARSOVIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski; Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

2, rue Grétry Paris (2^e)

Telefon : Gutenberg 47-45. Adres telegraficzny : **Bankvarab.**
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe** i płaci od wkładów. a vista **3 1/2 %** w stosunku rocznym; załatwia **inkaso** frachtów, weksli trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełdowe**; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

ANTIQUITES & OBJETS D'ART
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne, brązy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | PARIS

Républ. ARGENTINE | Telefon : CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podejmuje się wszelkich zakupów w Argentynie jako to : Skór, Wełny, Mięsa mrożonego i. t. d.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : Perły, Drogie Kamienie,
Bijuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

LE GÉRANT : P. NEVEU